Le MRP vous parle !

Nouvelle série décembre 1982 N° 4

BULLETIN DE LIAISON DE L'AMICALE DU M.R.P. — 21, rue Saint-Augustin PARIS 2e — Téléphone : 073-19-55

Voeux

A moment où s'achève la première année de parution du «M.R.P. vous parle» et à la veille de la Nouvelle Année, tous ses responsables sont heureux d'adresser à nos lecteurs, en les remerciant de leur fidélité, nos souhaits les plus amicaux pour 1983.

Ces voeux vont d'abord à chacun d'entre vous personnellement et à leurs familles. Que dans les circonstances difficiles où se trouve notre pays, sur le plan économique en particulier, tous puissent ignorer de trop lourdes angoisses. Que la santé leur soit maintenue ou consolidée. Que ceux, trop nombreux, que l'année 1982 a plongés dans le deuil, trouvent dans de fidèles amitiés quelque allègement à leur peine.

Nos souhaits vont naturellement au pays tout entier. Que l'année qui va s'ouvrir voit s'éloigner les crises et les risques plus que graves dont 1982 a vu frapper la France. Nos souhaits s'élargissent au monde entier dont la situation se répercute sur nos propres affaires. Comment oublierions nous tous ces pays où la guerre continue à sévir, tous ceux où la liberté des hommes n'est qu'un vain mot, tous ceux où les conditions d'existence demeurent excessivement misérables ? De la Pologne à l'Afganistan, de tant de pays d'Amérique du Sud à tant de pays d'Afrique, des pays de l'ancienne Indochine française à tant d'autres où sévissent la dictature ou la famine ou les deux à la fois, la liste, hélas, en est trop longue...

Qu'au moins les hommes de bonne volonté ne se résignent pas et ne se voilent pas la face. Chacun, dans sa sphère, si modeste soit-elle, doit se sentir comptable. Et qu'en dépit de nuages si lourds et d'incertitudes si pesantes, un sain et lucide optimisme continue à nous soutenir dans l'action.

LE M.R.P. VOUS PARLE

DEUX DATES A RETENIR

MERCREDI 15 DÉCEMBRE 1982 A 12 HEURES

INAUGURATION D'UNE PLACE HUBERT MONMARCHÉ

A la suite d'une pétition présentée par l'Association du Souvenir, le Conseil de Paris a, dans sa séance du 12 juillet dernier, décidé d'attribuer le nom **d'Hubert Monmarché** à une place située dans le périmètre de la Mairie du XVe arrondissement.

Tous nos amis seront heureux de l'hommage ainsi rendu à l'un des nôtres qui, pendant plus de trente ans se, dévoua dans cet arrondissement — le plus important de Paris.

Vous êtes tous cordialement invités à l'inauguration de cette place.

Au cours de cette cérémonie, notre ami Robert Lecourt prononcera une allocution.

Rendez vous devant la «Mairie-annexe» du 15e à 11h45.

MERCREDI 23 MARS 1983

Messe à la demande de l'Association du Souvenir, pour nos défunts de l'année, en l'église Saint-Sulpice. A l'issue de la cérémonie, notre ami Alain POHER veut bien, comme les années précédentes, accueillir nos amis dans les salons de la Présidence de Sénat.

Le prochain bulletin donnera toutes précisions.

PORTRAITS

Un militant : Ernest PEZET

Ernest PEZET, né en 1887, décédé en 1966 à l'âge de 79 ans. Ancien député démocrate populaire du Morbihan (1928-1946). Il fut ensuite Sénateur et Vice-President du Sénat (1946-1959); président du groupe sénatorial du M.R.P.; délégué au Conseil de l'Europe Occidentale (U.E.O.); président de l'Union des Français de l'Etranger (1945-1960); Enfin, secrétaire général de la section française de la Ligue Internationale des Amis des Basques.

A la sécheresse de cette «fiche signalétique», il est indispensable d'ajouter un titre auquel Ernest Pezet tenait vraisemblablement plus qu'à tout autre : celui de *militant* d'une cause à laquelle il n'a cessé, sa vie durant, de se dévouer, c'est-à-dire de servir, au sens le plus noble et le plus désintéressé du terme.

Ici, où nous cherchons à entretenir la permanence d'une flamme dont nous pensons que la chaleur et la lumière sont toujours nécessaires à notre pays, il nous est apparu indispensable de rendre hommage à l'un de ceux qui ont figuré parmi les nombreux témoins et apôtres je ne dirai pas d'un programme – au sens exclusivement politicien du terme – mais plutôt d'une doctrine, dans la mesure où elle prétend orienter et informer une action.

Parler à cet égard du rôle d'Ernest Pezet, c'est précisément se référer à la constance de l'inspiration de son action. Elle a bien pu prendre au cours des ans et depuis l'âge où il était collégien, des formes multiples, jamais elles ne furent ni abandon ni reniement. Elles ont toujours prouvé son attachement à quelques idées auxquelles sont liés les noms d'hommes dont le souvenir ou l'amitié lui interdiraient, fût-ce de les infléchir en échange de ... quelque *avantage* ou *bénéfice* personnels que ce soit.

Afin de mieux cerner ce que furent le rôle et l'action d'Ernest Pezet durant un demi-siècle, je ne puis mieux faire que me référer à son dernier ouvrage : «Chrétiens au service de la Cité – De Léon XIII au Sillon et au M.R.P. – 1895-1965» [1] . Un livre de souvenirs, mais surtout d'histoire.

Certes, il ne s'agit pas pour son auteur d'écrire, un an avant sa mort, je ne sais quelle chanson de geste ! Bien au contraire, sans doute, les héros dont il parle furent-ils ses amis. Raison suffisante pour nous proposer le rappel de leurs actions et de leurs efforts, trop souvent déçus, mais oh ! combien fructueux. Pourtant les leçons qu'ils nous ont apprises demeurent un testament à l'usage des vivants ! Encore faut-il qu'ils en prennent connaissance, ce qui ne signifie ni répéter et moins encore rabâcher.

Or Ernest Pezet, né en 1887 avait vingt ans en 1907, c'est-à-dire trois ans avant «La Condamnation du Sillon» par le Pape Pie X (25 août 1910) / C'est dire à quel point son existence fut marquée par Marc Sangnier, dont il n'est pas question de dire ici l'influence, non plus cette évidente «forme de domination», parfois difficile à supporter pour de nombreux militants parmi les meilleurs et les plus en vue. C'est à partir de la guerre (1914-1918), tragique parenthèse pour les «disciples de Marc», qu'Ernest Pezet rappelle, non seulement son rôle personnel mais aussi celui de tous «les fils du même esprit» désireux de susciter «à l'instar de la grande union nationale, une petite union sacrée entre les membres, *divisés avant la guerre et aujourd'hui dispersés de la commune famille démocrate, chrétienne et catholique sociale*».

Et voici l'histoire de l'Ame Française», «cet effort de rassemblement et de préparation des démocrates chrétiens». Sera-ce la fin des «vieilles histoires d'autrefois», selon la formule de Marc Sangnier ? Si on ne peut à proprement parler d'échec, il est indispensable d'avouer l'insuffisance des résultats obtenus, mis à part les retrouvailles et l'afflux d'élites nouvelles mais toujours intellectuellement marquées par le Sillon. Ernest Pezet fut alors membre de la «Jeune République». Démocrate chrétien ... ou chrétien dans la Cité ? La distinction fit et fait encore l'objet de discussions au plus haut niveau. Il est certain qu'Ernest Pezet, fidèle à l'engagement de sa jeunesse, entendait ne pas renier des origines qui avaient soulevé tellement d'enthousiasme et tant de haines ... Sans parler des confusions !

Après avoir participé aux premiers rangs de ceux qui ont travaillé au rassemblement dont l'avenir devait attester les résultats les plus féconds, c'est entre les deux guerres mondiales et avec la naissance du Parti Démocrate Populaire (P.D.P.) et en 1928 date de son élection à la Chambre des Députés, dans le Morbihan, qu'Ernest Pezet joua au Parlement et dans son parti le rôle que tout son passé lui réservait, jusqu'à son élection au Sénat en tant qu'élu du Mouvement Républicain Populaire. Dès 1928, il s'intéresse surtout aux problèmes internationaux dont il était, aux yeux de tous ses amis et adversaires, l'un des spécialistes les plus écoutés. De 1932 à 1940, il fut vice-président de la Commission des Affaires Etrangères et rapporteur pour les problèmes d'Europe Centrale et Orientale. Après la seconde guerre, après avoir milité dans la Résistance, il est de nouveau vice-président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale et rapporteur du traité de paix avec l'Italie.

Dois-je ajouter pour conclure qu'Ernest Pezet fut l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages que des hommes tels Edouard Herriot, André Tardieu, Wladimir d'Ormesson, Henry de Jouvenel lui offrirent parfois de préfacer ?

L'homme fut, de son vivant, apprécié de, ses collègues parlementaires et confrères journalistes. Hommage lui fut rendu par beaucoup que je ne citerai pas. Son souvenir mérite d'être entretenu par ceux qui l'ont connu. Souhaitons que les jeunes générations ne soient pas ingrates à l'égard d'un de leurs aînés ...!

Jean TEITGEN

(1) Nouvelles Editions Latines

«LE RESEAU JEAN-MARIE AU COMBAT» PAR LE CAPITAINE ROGER COLSON

Ce livre relate les combats livrés par un réseau de résistants dans le département de l'Yonne pendant la seconde guerre mondiale.

Il est le témoignage de ce qu'accomplirent avec courage des hommes qui refusaient de subir le joug hitlérien.

On sait qu'un grand nombre de membres du M.R.P. ont participé à de tels réseaux.

L'auteur a d'ailleurs fait partie des J.D.P. avant la guerre, à la même époque que Louis BOUR, Robert LECOURT et Hubert MONMARCHE.

Il est aujourd'hui conseiller municipal de Fontainebleau.

Le livre est préfacé par le Colonel REMY.

L'auteur nous fait savoir que l'ouvrage de 415 Pages, publié par les Editions France-Empire au prix de 75 Francs, peut lui être commandé directement à l'adresse suivante :

«19 Rue du Mont-Ussy
77300 FONTAINEBLEAU
(C.C.P. No 2830 – 54 F DIJON ou chèque bancaire à l'ordre de l'Amicale des Anciens maquisards du Réseau J.M. BUCK-MASTER).

Jean-Jacques JUGLAS

Jean-Jacques JUGLAS appartenait à la génération démocrate d'inspiration chrétienne qui, à travers la Résistance, a assuré le relais entre le Parti Démocrate Populaire de l'entre deux guerres et le Mouvement Républicain Populaire de la Libération.

Né en 1904, il avait fait ses études à Bergerac puis à Bordeaux. Agrégé d'histoire et de géographie, il enseigna à Rennes et Poitiers, puis au lycée Janson de Sailly à Paris et à l'Ecole coloniale.

Elu député du 2e secteur de Paris aux deux Assemblées constituantes, puis à l'Assemblée Nationale, il resta si fidèle à ses attaches régionales que le département du Lot et Garonne fit ensuite de lui son député.

Sa connaissance de l'Afrique et la chaleur des rapports qu'il entretenait avec les populations d'outre mer l'avaient orienté vers la Commission des T.O.M. dont il ne tarda pas à devenir président, avant d'accéder au Ministère de la rue Oudinot.

Après avoir abandonné la vie publique, J.J.Juglas demeura fidèle à sa vocation africaine et prit la présidence de l'ORSTOM, organisme spécialisé dans la recherche scientifique concernant l'Outre-mer. Il reprit en outre son enseignement, notamment comme professeur au Conservatoire des Arts et Métiers.

Gravement éprouvé, avec Madame Juglas, par la mort de leur fille unique, il s'est éteint cet été, brisé par une très longue maladie que le dévouement de son épouse, vers qui va notre pensée amicale, a pu l'aider à supporter.

Avec Jean Jacques Juglas disparait un ami qui, ayant placé son idéal au centre de sa vie publique, a, dans les rapports de confiance qu'il entretenait avec les populations d'Outre mer, réalisé avec générosité les objectifs auxquels il avait consacré le meilleur de lui-même.

Robert LECOURT

Pierre GABELLE

Pierre GABELLE décédé en juin dernier des suites d'un accident cardiaque, était une figure particulièrement sympathique de notre Mouvement . . Les regrets unanimes qui ont été exprimés témoignent de l'estime exceptionnelle dont il jouissait à Orléans et dans tout le Loiret.

Lors de ses obsèques, célébrées devant une foule considérable en l'église St Paterne d'Orléans, le chanoine Grillon rappela la vie de ce chrétien exemplaire.

D'origine modeste, il croyait à la vertu du travail et de la compétence, mais il croyait plus encore à la valeur de la vie associative, qui permet à tous les hommes de bonne volonté de s'unir, dans un esprit de désintéressement, afin de mieux organiser la vie en société et de répondre aux multiples besoins, toujours renaissants, de tant d'hommes, jeunes ou adultes, affrontés aux difficultés de l'existence.

Chrétien social, il était convaincu de l'importance de tout ce qui garantit à l'homme l'épanouissement de la liberté dans le respect du bien commun.

C'est au nom de cette conviction qu'après avoir milité avant la guerre à la C.F.T.C., il accepta à la Libération de se présenter à la députation. Elu député il fut constamment réélu jusqu'en 1962. Il fut aussi conseiller municipal d'Orléans et conseiller général du Loiret.

Il est impossible de résumer ce qu'il accomplit dans ses divers mandats. Mieux vaut citer seulement son soutien très efficace à l'enseignement privé, aujourd'hui très menacé et rappeler son extrême tolérance, son respect de l'opinion de ceux qui ne pensaient pas comme lui.

C'est une qualité qui manque hélas ! singulièrement à ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir.

J.C.

Barthélémy OTT

Notre ami Barthélémy OTT est décédé le 14 octobre 1982 à Saint-Etienne où il était né le 14 octobre 1901. Nous ne saurions oublier ici qu'il fût le fondateur et le premier président de l'Amicale des Anciens du M.R.P.A ce titre, sa disparition nous atteint tout particulièrement.

Professeur agrégé d'allemand, Barthélémy OTT, membre fidèle de la C.F.T.C., fut dès la Libération un militant actif du M.R.P.. Député à la première Assemblée Constituante, puis sénateur de la Loire, il fut l'un des promoteurs du rapprochement entre la France et l'Allemagne et de l'Union Européenne. Fondateur de «La Dépêche de Saint-Etienne» où, jusqu'au dernier jour, il écrivit son éditorial hebdomadaire, il était non seulement journaliste à la plume vigoureuse mais poète, romancier, historien. On lui doit donc de nombreux ouvrages des plus variés sortis des presses de notre ami MISERY, dont une «Histoire du M.R.P.».

La fin de sa vie fut attristée par une cécité de plus en plus totale que sa foi de chrétien l'aida à supporter avec courage, et non parfois sans quelque humour. C'est que Barthélémy OTT, universitaire à l'esprit fort curieux et cultivé, était avant tout un homme de courage et fidélité. Fidélité intransigeante à ses idées, fidélité, d'une constance sans faille, à ses amis, dont il manifesta un témoignage tout particulier à l'égard de Georges BIDAULT aux temps de l'épreuve.

Tous ses amis lui demeurent reconnaissants de l'exemple qu'il leur a donné, de l'initiative qu'il a prise de les regrouper afin de continuer à maintenir vivant l'idéal qui fut celui qui anima leur action politique.

Barthélémy OTT nous laisse le souvenir d'un juste. Que Madame Barthélémy OTT et ses enfants soient assurés de la fidélité de ce souvenir et de la part que, tous, nous prenons à leur deuil.

Jean LETOURNEAU

Dans le dernier numéro du «M.R.P. vous parle» Pierre LETAMENDIA a présenté et analysé le livre de notre ami Emile VIREL «Chrétiens pour la démocratie».

L'auteur nous fait une généreuse proposition, dont nous vous faisons part : «Des commandes de ce livre, dont le prix est de 25 Francs, peuvent être adressées à notre siège, 21 Rue St. Augustin 75002 PARIS et le bénéfice de la vente sera versé à notre Amicale».

Nous adressons nos sincères remerciements à notre ami.

AMIS DÉCÉDÉS

Henri	BERGERET	(Loire)
Paul	BOULET	(Herault)
Germaine	DUHUY	(Vichy)
Henri	LETOURNEAU	(Paris)
Barthelemy	OTT	(Paris)
François	SAUDUBRAY	(Paris)

L'Union Soviétique a changé de tyran, mais le peuple russe reste privé de nourriture et de liberté.

*
* *

Le pape viendra l'an prochain en Pologne et Lech Walesa a été soit-disant «libéré», mais le peuple polonais reste prisonnier des Soviétiques.

LA VIE DE L'AMICALE

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU COMITÉ DIRECTEUR DU 15 NOVEMBRE 1982

Le comité directeur de l'Amicale du M.R.P. s'est réuni le 15 Novembre 1982 à 18h. au siège de l'Association 21, rue St. Augustin, Paris 2ème : 21 membres étaient présents, 16 excusés – Jean Coville lit certaines lettres d'excuse qui apportent des suggestions et des appréciations sur la vie de l'Amicale et la rédaction du bulletin «Le M.R.P. vous parle».

Jean Letourneau, président de l'Amicale, confirme la date du 23 Mars 1983 pour la manifestation annuelle du souvenir : messe à St. Sulpice et réception chez A. Poher, président du Sénat. Une information en sera donnée en avant-première dans le prochain numéro du bulletin. Elle sera rappelée dans le numéro suivant, qui comportera toutes indications permettant la présence des adhérents à cette manifestation.

Jean Cayeux signale que le 15 Décembre 1982 aura lieu l'inauguration de la Place Monmarché dans le 15ème arrondissement – les amis qui désirent y assister – qu'on souhaite nombreux – se rassembleront à 11h45 devant la Mairie annexe du 15ème.

Henriette Bosselut rend compte de la situation financière. Le solde créditeur est actuellement de 84.816 Frs.

Au sujet du «M.R.P. vous parle», Jean Letourneau demande des suggestions et des critiques et fait appel à des rédacteurs pour fournir de la copie. Le comité de rédaction doit accueillir de nouveaux membres afin que soit élargie la conception du bulletin.

Bertrand Chautard souhaiterait qu'on soit davantage en prise avec l'actualité politique – Jean Letourneau lui fait observer que les différentes orientations politiques de nos anciens amis lors de l'éclatement du M.R.P. rendent difficile un engagement systématique pour ou contre la politique du moment. Une discussion s'engage à ce sujet. Il est toutefois bien entendu que le «M.R.P. vous parle» traitera le plus souvent possible des grandes orientations actuelles et des sujets d'avenir.

Jean Cayeux propose que soit souvent mentionnée la vie des régions, dont le compte-rendu des réunions devrait être publié.

Antoine Lawrence mentionne le problème spécial de l'Afrique et des pays arabes. Lors d'un entretien avec Jean Cayeux il mettra au point une communication au bulletin.

R. Adda souhaite que l'Amicale recrute des jeunes, actifs et dynamiques, qui assumeraient notre héritage et transmettraient nos idées dont ils seraient porteurs.

Des moyens de propagande sont envisagés, dont on retient la formule du dîner-débat, où beaucoup de jeunes seraient conviés. B. Chautard propose à ce sujet de prendre contact avec Méhaignerie.

La question du routage du bulletin est posée. Il convient de faire certaines démarches pour obtenir un tarif postal préférentiel.

Monique Badénès signale qu'elle a dans son bureau des archives de l'Assemblée Nationale et du Sénat. La question archives étant soulevée, il est décidé tout d'abord d'évaluer le volume des documents à archiver, leur classement et la possibilité de les traiter par microfilm. Jean Cayeux suggère de s'adresser à cet effet à Falquet. Jean Coville et Jean Cayeux se chargent de prendre contact avec lui.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19h30.

Personnalités excusées :

Charles	BOSSON
Louis	BOUR
Jules	CATOIRE
Bruno	COIRATON
Georges	COUDRAY
André	DILIGENT
Lucien	DUFRENOY
Raymond	EDELINE
Jacques	GARANCHER
Erwin	GULDNER
Jean	HUBERT
Robert	LECOURT
Louis	MISERY
Georges	MOUTHON
Pierre	PFLIMLIN
Maurice	PREVOTEAU

RÉUNION DES ANCIENS DU RHÔNE

Les anciens M.R.P. du Rhône se sont retrouvés samedi 9 octobre au château du Vivier à Ecully. Ils étaient moins nombreux qu'on aurait pu l'espérer, mais comme l'habitude les absents eurent tort.

Notre doyen Gaston CORDET, toujours bon pied bon oeil à 94 ans, présidait au côté de Jean VILLARD, député honoraire qui vient d'abandonner la vie politique et son mandat de conseiller général après 35 ans de dévouement.

Nous avons évoqué la mémoire de notre ami BESACIER, qui nous a quittés au printemps, mais aussi celle de tous ceux que nous avons connus au M.R.P. : Maurice GUERIN, CHARPIN, BASSET et les autres.

Nous avons décidé de renouveler ces rencontres qui nous apportent tant de joie à nous retrouver.

La prochaine réunion que nous vous proposons se tiendra au printemps, en avril : que tous ceux qui reçoivent le bulletin se réservent pour celle-ci.

Correspondant à Lyon :
Léonard BROSSY, 61 avenue de Saxe, 69003 LYON

ADHÉRENTS DE 1982

(3ème liste)

Jean	ASTRUC
Emile	BERTHOLON
Joseph	BORIES
Roger	BOSC BIERNE
Françis	BOUR
René	BOURSIER
Henri	BRANDEL
Roger	BRUNET
Claude	BRYON
Louis	CHAILLOUX
Jean-Yves	CHEVALLIER
Mme Geneviève	CHOUANIERE
Pierre Bernard	COUSTE
Pierre	DELAVERHNE
Lucien	DEMAUGE
Antoine	DERVIEUX
Jean	DONNADOU
Robert	DOURLENS
Jean	DOURY
Jean	DREHER
Georges	DUBOIS
Mme Odile	FLORY-BERTRAND
François	FOUILLEN
Lucien	GAILLARD
Camille-Henri	GEORGES
François	GIVORD
Paul	GUILLAUMIN
Georges	HEAU
Robert	HENRY
Jean-Guy	ISIDORE
Mme Denise	JOUIS
Vincent	KARAYAN
Maurice	LABASTROUS
Emile	LAURENT
Etienne	LONGRE
Marcel	LOUF
André	LUCCIARDI
Pierre	MAHIAS
Roger	MENAGER
René	MILTGEN
Pierre	PAGOT
Charles	PAUME
Maurice	PREVOTEAU
Mme Marie-Rose	RIEUNAUD
Eloi	RIGAUD
André	ROMIEU
Jean	SIMONET
Jean	VILLARD
Melle Marcelle	WETZEL
Joseph	YVON

Liste arrêtée au 15 Novembre 1982

NOTES DE LECTURE

DE SAINT-PIERRE (Michel)

LETTRE OUVERTE AUX ASSASSINS DE L'ECOLE LIBRE

Albin Michel
213 pages – 49FRS

Sous la IVe République, lorsque le M.R.P. participait aux destinées de la FRANCE et souvent les dirigeait avec Georges BIDAULT et Robert SCHUMAN, les gouvernements successifs avaient reçu dans l'héritage de Vichy, parmi quelques cactus, le réglement de la question scolaire. L'Etat français, en principe, maître du pays de 1940 à 1944, avait subventionné les écoles confessionnelles. Celles-ci, les institutions républicaines revenues, n'entendaient pas renoncer à cette mesure, qui, à ceux que n'aveuglait pas un militant athéisme primaire, paraîssait de bon sens et d'équité.

De conciliabules en parlotes, de comités en commissions, une ébauche de compromis semblait devoir intervenir ainsi que le relate Robert LECOURT (Hachette éditeur), dans son livre «Entre l'Eglise et l'Etat». Tous les partis étaient d'accord, socialistes compris, aux temps où socialisme n'était pas synonyme de débile sectarisme et où ne se trouvait pas de JOXE-terrier pour considérer qu'avaient juridiquement tort ceux qui étaient politiquement minoritaires.

C'est alors que les lois MARIE et BARANGE ont applani bien des difficultés. Elles seront complétées sous la Ve République par les lois DEBRE et GUERMEUR, aux termes desquelles les établissements privés reçoivent le concours technique et financier de l'Etat. Tout le monde est satisfait. L'Ecole libre n'a plus d'histoire.

Mais l'actuel Président de la République avait inscrit dans son programme électoral que l'enseignement serait unifié en un grand service laïque. Une fois élu, il pense qu'il doit réaliser au moins certaines de ses promesses. Celle-là est plus aisée à tenir que la diminution du chômage ou le recul de l'inflation. En avant donc pour la guerre scolaire !

Alors Michel de Saint-Pierre voit rouge (comment pourrait-il faire autrement ?) Dans une philippique de 213 pages, il fustige ce gouvernement qui veut aligner tous les enfants sur une même ligne de départ et d'arrivée en matière d'enseignement. Les évêques jugés souvent trop mous à défendre la bonne cause reçoivent eux aussi leur volée de bois vert dès qu'ils envisagent de négocier avec le pouvoir. Avec ses excès de langage, ses indignations qui étranglent, ce livre est une mine précieuse d'arguments à opposer aux candidats, assassins de l'Ecole Libre, que le M.R.P. a toujours soutenue, souvent même contre ses intérêts électoraux.

Il s'inscrit donc dans le droit fil de ce qui fut et reste notre immuable ligne de pensée politique et spirituelle.

Lisez-le, pour être convaincus, si vous ne l'étiez déjà.

J.A.

●

TERRENOIRE (Louis)

DE GAULLE 1947-1954 POURQUOI L'ECHEC ?

Plon

Ancien député MRP de l'Orne (1945-1951) avant de devenir secrétaire général du RPF (1951-1954) jusqu'à sa dissolution par le général de Gaulle, qui l'avait lui-même créé en avril 1947 avec Jacques Soustelle, directeur de l'information de la R.T.F. (juillet-novembre 1958) président du groupe UNR de l'Assemblée nationale (1959-1960) ministre de l'information (1960-1961) dans le gouvernement Debré secrétaire général de l'UNR (1962) Louis Terrenoire donne, trente ans après, sa vision de la période 1947-1954, c'est à dire du RPF à «la traversée du désert» expression dont la paternité revient à notre ami Edmond Michelet

Dans son éphéméride non tenu quotidiennement, Louis Terrenoire rapporte maintes réflexions du Général et de ses compagnons, raconte comment député d'Alençon-Domfront il a vu et vécu tant de batailles parlementaires, d'intrigues, de rivalités d'hommes. Il donne son explication de l'échec du «Rassemblement» victime selon lui, non des erreurs du Chef, mais d'un régime de «pygmées» et des élus qui «vont à la soupe» (pourquoi tant de «mangeurs de soupe» chez les néogaullistes ?).

Vivante, émaillée d'anecdotes, cette chronique impitoyable envers la «République des partis» fait revivre une histoire-controversée-des députs de la «IV° la malaimée» sous la plume aiguisée d'un témoin-acteur qui fut un militant à la pensée rigoureuse et sans tendresse excessive à l'égard de ses amis d'hier.

Alerte, ce livre qui constitue son quatrième ouvrage sur de Gaulle, est aussi l'oeuvre d'un journaliste chevronné qui entra à «L'aube» dès 1932 comme secrétaire de rédaction. Le regretté Pierre Corval qui avait relancé courageusement avec Francisque Gay ce quotidien MRP dès le 23 août 1944, lui céda élégamment l'éditorial et la rédaction en chef dès son retour de Dachau (1943-1945) avec Jean Danenmuller, Jean Pochard et Louis Garraud.

Louis Terrenoire se borne à signaler dans son livre le dernier numéro de «L'aube» qui cessa de paraître le 22 octobre 1951. Dommage qu'il n'ait pas consenti à s'interroger aussi sur la mort de ce qui fut le grand organe de presse d'une famille d'esprit (sans quotidien depuis trente ans), chute qu'il serait trop commode de présenter comme une simple victime de l'Argent-roi.

Georges VERPRAET

●

DE MIRIBEL (Elisabeth)

LA LIBERTE SOUFFRE VIOLENCE

Plon

17 juin 1940, à 24 ans, Elisabeth de MIRIBEL qui avait rompu avec son milieu de la bonne société parisienne, travaillait à LOndres à la mission Paul Morand, quand, sans hésiter, elle rallia le général de Gaulle.

Celle qui «tapa» sur sa machine, tant bien que mal, de ses deux mains, un texte bouleversant – «l'Appel du 18 juin 1940» – raconte à 67 ans, ses souvenirs exceptionnels d'une grande aventure : sur la naissance de la France libre, sur «le Général» dont elle assura le premier sécrétariat, sur ses missions au Canada, à Alger, à Paris, dans l'immédiat après-guerre. Tout un itinéraire hors du commun et passionné de cette femme qui est entrée au gaullisme sans jamais en sortir.

Plus tard, Elisabeth prit l'habit au Carmel mais elle dut le quitter avant ses voeux définitifs (1949-1954). Attachée au cabinet Mendès France, elle fit alors «carrière» comme consul général à Innsbrück et à Florence (1971-1980).

Elle brosse une galerie d'émouvants portraits de plusieurs de nos vieux amis, de Jacques Maritain, du Père Couturier, de Pierre Brossolette, d'André Malraux, des généraux Vanier et Leclerc.

La génération des journalistes de la Libération retrouve avec plaisir dans ces 259 pages attachantes et pleines de vie, la jeune chargée de presse (en uniforme militaire) du général de Gaulle à la Présidence du gouvernement provisoire en 1944, de l'hôtel de Brienne à l'hôtel de Matignon.

On suit pas à pas les étapes de cette bourgeoise qui fut en 1943 chef du service d'information de la France libre à Ottawa et qui expliquait la France gaulliste aux correspondants de guerre anglo-américains, après avoir été elle-même correspondante de guerre en

(suite page 6)

(suite de la page 5)

Italie, puis auprès de la division Leclerc en Normandie.

Georges VERPRAET.

●

TOURNOUX (Raymond)

LE ROYAUME D'OTTO

Flammarion

Sous ce titre énigmatique emprunté à un mot de Céline, voici raconté de l'intérieur un tableau lamentable de la France de la trahison, celle de Paris et de Vichy, en mettant en lumière le rôle déterminant joué à Paris par l'homme-clé placé par Hitler dès l'Armistice pour tirer les ficelles de la collaboration franco-allemande : l'ambassadeur Otto Abetz

Livrant son lot de révélations d'importance inégale qui fait la richesse de son oeuvre d'historien, Raymond Tournoux qui vient de recevoir au Petit-Luxembourg des mains d'Alain Poher, son épée de nouveau membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, jette une lumière crue sur certains évènements qui marquèrent ces années cruciales, sur certains hommes, en particulier sur deux figures centrales qui occupèrent le devant de la scène : Marcel Déat, président-fondateur du germanophile «Rassemblement national populaire», le général Eugène Bridoux, secrétaire d'Etat à la guerre (1942-1944) grâce auquel les autorités d'occupation connurent l'accord de principe de Pétain sur la constitution d'une armée secrète après 1940, ainsi que sur quelques comparses : Joseph Darnand, Mgr. Mayol de Luppe, aumônier des Waffen SS, le général Puaud, commandant de la division Charlemagne.

Avec son grand talent de vulgarisation historique, l'auteur s'appuie sur des documents souvent inédits qui reposent dans les cimetières des Archives nationales : le «Journal de guerre» de Déat, éphéméride retrouvé en Italie après sa mort, les «Carnets» de Bridoux.

Il fait revivre pas à pas l'ahurissante évolution politique du socialisme au national-socialisme de ce normalien agrégé de philosophie que fut Marcel Déat, ancien député socialiste qui fascina Léon Blum jusqu'en 1930, puis retint l'attention de de Gaulle. On suit le singulier itinéraire de ce militant de gauche passé à l'extrême droite, à l'idéologie fasciste et à la trahison active, via le pacifisme, l'anticommunisme forcené, poussé par l'ambition et l'arrogance intellectuelle.

Directeur-éditorialiste de «L'Oeuvre» Déat est le signataire du fameux article défaitiste paru le 4 août 1939 «Mourir pour Dantzig» et l'auteur de l'exclamation «Une fête pour l'histoire» lorsque l'Armée du III° Reich défila sur les Champs-Elysées.

G.V.

DIX ANS DÉJÀ . . .

R.P. PIERRE CHAILLET

C'est en 1972 que, usé par la fatigue, le Père CHAILLET est mort à Grenoble. Quarante ans après la sortie clandestine de «France, prends garde de perdre ton âme», brochure rédigée en huit jours par le Père FESSARD, le nom du fondateur, en novembre 1941, des «Cahiers de Témoignage chrétien» fut donné en 1981 à l'une des places de la capitale (angle rue de la Roquette – avenue Ledru Rollin) «Place Pierre CHAILLET», tandis que, le 13 octobre 1982, il reçut, à titre posthume, la Médaille des Justes pour les services éminents rendus à la communauté juive durant la guerre.

Homme de courage et de foi, pionnier de la résistance chrétienne, religieux de la Compagnie de Jésus, il anima, non sans risques aux heures les plus sombres de l'occupation, l'«Amitié chrétienne» au service des enfants juifs persecutés par Hitler et Vichy.

Dans la lignée de son combat porté sur le terrain spirituel contre le nazisme et pour les droits de l'homme, il fonda, avec Louis CRUVILLER les «Cahiers» (quinze numéros réédités en 1980, en fac-similés en deux volumes, par René BEDARRIDA et Adrien NEMOR, dont deux numéros spéciaux déjà sur la Pologne martyre et sur l'Alsace-Lorraine), fascicules de 18 à 32 pages tirés à 350.000 exemplaires, transformés à partir de mai 1943 en «Courrier Français» (douze numéros), puis en 1944 en «Témoignage Chrétien» hebdomadaire dont le fondateur se détacha peu à peu.

Autour du Père CHAILLET oeuvrait une petite équipe clandestine de clercs et de laïcs (Agnès BIDAULT, Germaine RIBIERE, André WEIL), fortement soudée, bénévole et courageuse qui jouait sa peau (cent fusillés ou victimes de la Gestapo et de Vichy): rédacteurs (notamment les RP. Jésuites de MONCHEUIL, de LUBAC: GANNE, CHAMBRE, DANIELOU, FESSARD, cardinal HLOND, Robert d'HARCOURT, Georges BERNANOS («Lettre aux Anglais», en septembre 1943), André VILLATTE, Jean LACROIX, Stanislas FUMET, André MANDOUZE, etc...); diffuseurs sous le manteau, propagandistes, dont nombre de futurs militants du M.R.P. Sans oublier les imprimeurs clandestins, dont notre ami Raoul FRANCOU, imprimeur résistant à Salon de Provence des trois premiers «Cahiers», avant d'être député M.R.P. à la Constituante en 1945.

*
* *

JOSEPH FOLLIET

Voilà dix ans également, le 13 novembre 1972 mourait, quasi debout, à Lyon, Joseph FOLLIET, quelques heures après avoir prononcé une dernière conférence en hommage à Pauline JARICOT. Infatigable pélerin du catholicisme social sur toutes les routes de France, d'Italie et du Canada, jouissant d'une exceptionnelle variété de dons, il marqua toute une génération de chrétiens ou non, contribua à faire évoluer le gros des catholiques.

Pipe à la bouche, oeil malicieux, fort replet, ce lyonnais avait à la fois une voix d'orateur puissant, une plume aux registres variés, un grand talent d'expression et d'érudition.

Docteur en philosophie thomiste, il était aussi docteur en sciences sociales et politiques. Poète, musicien, il fut béret sur la tête, souliers ferrés aux pieds, le fondateur – animateur, dès 1935 des routes et chapitres avec Sylvie MINGEOLET, des «Compagnons de Saint François («La spiritualité de la route») et l'auteur de «Chansons de grand vent» et de «Chants de soleil noir».

Brillant journaliste catholique, il collabora à «SEPT» (1934), à «L'Ame Populaire», «L'Aube Nouvelle», avant d'être rédacteur en chef de «TEMPS PRESENT» (1937) et de diriger la «CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE» (1945) à son retour de captivité en Prusse Orientale.

Chroniqueur plein d'humour, il signa «Frère Geneviève» de savoureux billets de «TEMPS PRESENT», «TEMOIGNAGE CHRETIEN», «LA VIE CATHOLIQUE» dont il fut co-directeur. Professeur de sociologie morale à Lyon, il soutint dès 1930 une thèse sur le droit de colonisation et sur la morale internationale.

Il accepta en 1945 la vice présidence des «SEMAINES SOCIALES DE FRANCE», sous Charles FLORY, puis sous Alain BARRERE.

Son oeuvre d'écrivain est importante, variée, inévitablement inégale: vingt ouvrages publiés en 35 ans: «Tu seras journaliste» (1961), «Le droit à l'information» (1970), «La maladie infantile des catholiques français» (1966), «Le soleil du soir» (1971).

A l'âge de 65 ans, après 45 ans de vie militante et d'action sociale et populaire, ce célibataire laïc fut ordonné le 19 Mars 1968 prêtre du Prado des mains de Mgr. ANCEL. Forte et originale personnalité, il fut un guide rayonnant de jeunes esprits, leur apportant une nourriture tonifiante, rafraîchissante, lucide, allègre, voire ironique.

Georges VERPRAET

La Convention Nationale du Mouvement Europeen

Les 9 et 10 Octobre derniers s'est tenue à Versailles, au Palais des Congrès, une Convention Nationale du Mouvement Européen français, que préside le professeur Louis Leprince-Ringuet; 1.500 participants étaient présents, dont 1/3 de jeunes, manifestant l'intérêt que continue à susciter, en 1982, la construction d'une Europe Communautaire, 32 ans après que Robert Schuman ait proposé cette planche de salut aux rescapés d'une guerre suicidaire.

De nombreuses personnalités ont participé à cette manifestation, notamment :

– Monsieur Gaston Thorn, président de la Commission des Communautés.

– Madame Simone Veil, ancienne présidente du Parlement Européen;

– Monsieur Georges Berthoin, ancien président international du Mouvement Européen;

– Monsieur Giuseppe Pétrilli, actuel président international de ce Mouvement;

– Monsieur Jean Lecanuet, président de l'U.D.F.,

– Monsieur Edouard Bonnefous, président de la Commission des finances du Sénat;

– Monsieur Gabriel Ventejol, président du Conseil économique et social;

– Monsieur François Ceyrac, ancien président du C.N.P.F.

– Monsieur André Chandernagor, ministre des affaires européennes;

– Monsieur Jacques Delors, ministre de l'économie et des finances.

Notre ami Alain Poher, président du Sénat, a reçu l'ensemble des délégués au cours de 2 réceptions au Palais du Sénat.

Il importe de noter qu'en France, où le combat politique est caractérisé par l'intolérance et le sectarisme, le Mouvement Européen est la seule organisation de nature politique où opposition et majorité peuvent se rencontrer et échanger des propos dépourvus d'agressivité. Ce n'est pas négligeable.

Il peut y avoir divergence d'appréciations sur les voies et moyens, mais une même conviction anime tous ses membres sur le but à atteindre, à savoir : une Europe débarrassée de ses démons et définitivement unie.

Ce sera pour toujours l'immense mérite de Robert Schuman d'avoir provoqué la réconciliation de la France et de l'Allemagne, qui s'étaient scandaleusement affrontées 3 fois en 69 ans.

Mais il reste à éliminer tous les motifs de discorde, non seulement entre la France et l'Allemagne, mais entre tous les pays d'Europe occidentale qui ont en commun les mêmes valeurs.

Les pessimistes insistent sur l'égoïsme national qui persiste, surtout quand la «crise» sévit et que les difficultés sont grandes.

Les optimistes démontrent que beaucoup de chemin a été parcouru pour éliminer le «chacun pour soi», en un temps très court à l'échelle de l'histoire.

En lisant la motion ci-après, qui a été adoptée à l'unanimité, on peut penser que les optimistes l'ont emporté. Mais ils fixent un objectif ambitieux, à atteindre rapidement, pour compléter l'oeuvre déjà accomplie et permettre à l'Europe de faire face aux dangers qui la menacent.

C'est un objectif qui correspond tout-à-fait à l'idéal qui a animé le M.R.P.

Nul doute que les membres de notre amicale voudront apporter leur concours à la réalisation de cet objectif.

Jean COVILLE

Président du Mouvement Européen
de la Région Parisienne

LES NOCES DE DIAMANT DE FRANCOIS DE MENTHON

Il y a soixante ans, notre ami François de MENTHON épousait à DIJON Nicole de SAINT SEINE. Six enfants naquirent de cette union. Nos amis connaissent assez la vie toute dévouée au bien public de François de MENTHON, spécialement pendant la Résistance dont il fut l'un des premiers chefs, puis à ALGER, au Parlement, au Gouvernement pour qu'il soit utile d'y insister.

Le samedi 6 novembre, avec sa nombreuse famille et quelques amis, c'est toute la population de MENTHON SAINT BERNARD qui se rassembla autour de celui qui fut son maire pendant de longues années au cours d'une belle messe d'actions de grâces suivi d'un déjeuner qui réunissait presque tous les habitants.

«Le M.R.P. vous parle» est sûr de se faire l'écho de tous ses lecteurs pour dire à François et à Nicole de MENTHON, en cette mémorable circonstance, leurs sentiments d'amitié, de gratitude et d'admiration et leur adresser leurs compliments et leurs souhaits chargés d'affection.

MOTION

Face à la grave crise qui agite le monde (crise économique et financière génératrice de chômage, crise de l'énergie, violations des droits de l'Homme et du droit des peuples, déferlement du terrorisme, menace de destruction de l'humanité par le surarmement atomique, désespérance des peuples opprimés dans les pays de l'Est), l'Europe demeure impuissante et incapable d'initiative, faute de s'être décidée à créer une Union politique qui engage irréversiblement les Etats et les peuples.

Cette Union solidaire doit être solennellement proclamée dans les plus brefs délais. Elle permettra le libre épanouissement des particularités nationales, régionales et locales et disposera de compétences, exclusives ou partagées avec les Etats membres, en matière de politique économique, monétaire et sociale, de culture, de relations extérieures, de sécurité, de contrôle de l'exercice des libertés fondamentales et des droits de l'homme.

L'Union européenne devra donc disposer d'une autorité politique et avoir des structures de caractère fédéral. Elle devra être dirigée par un gouvernement européen formé selon des procédures démocratiques, contrôlé par un Parlement bicaméral représentant les peuples d'une part, et d'autre part, les Etats Membres. Une Cour de justice tranchera les conflits de compétence, de pouvoirs et de juridictions.

Les dangers de la situation actuelle ne permettent plus d'attendre. Seule l'Union des démocraties de l'Europe Occidentale donnera à tous les peuples l'espoir de la sécurité et de la liberté. C'est pourquoi les participants à la Convention pour l'Europe, réunis à Versailles les 9 et 10 Octobre 1982, se félicitent de la création au sein du Parlement Européen d'une Commission institutionnelle chargée de préparer un projet de nouveau traité instituant enfin l'Union européenne dont le principe a été décidé par les Chefs d'Etat et de gouvernement en Octobre 1972.

Ils demandent instamment que les électeurs européens soient appelés à se prononcer clairement et selon une loi électorale unique lors des élections prochaines en 1984 sur ce texte qui organisera les structures de l'Union européenne.

D'ores et déjà ils lancent un pressant appel au gouvernement français pour qu'il prenne sans plus tarder l'initiative de proposer à ses partenaires la proclamation solennelle de cette Union européenne et de son caractère irréversible.

L'ASSEMBLÉE DE L'ASSOCIATION DU TRAITÉ ATLANTIQUE A OSLO

L'association du Traité Atlantique qui réunit les quinze associations atlantiques des Pays membres de l'Alliance a tenu son assemblée générale à OSLO du 21 au 24 Septembre. Les Délégations des quinze pays étaient présentes. La Délégation française, que je présidais, comptait quarante six participants.

L'Assemblée avait choisi pour thème de ses travaux :«Le présent et l'avenir de l'Alliance Atlantique. Comment faire mieux comprendre ses objectifs par l'opinion publique ?». Les trois rapporteurs étaient l'ancien premier Ministre britannique : James CALLAGHAN, le Général Georges M. SEIGNOUS – ancien Directeur de l'Agence Américaine pour le Contrôle des Armements et le Français Raoul GIRARDET – Professeur à l'Institut des Sciences Politiques de Paris.

Deux autres exposés ont été présentés, l'un par Monsieur Joseph LUNS – Président du Conseil de l'Atlantique Nord et Secrétaire Général de l'OTAN; l'autre par le Général Bernard W. ROGERS – Commandant suprême des Forces Alliées en EUROPE (SACEUR).

Tous les orateurs et tous ceux, très nombreux, qui participèrent aux débats insistèrent sur trois idées :

– En premier lieu face à la propagande de «désinformation» menée par les Soviétiques et leurs alliés du Pacte de Varsovie, faire comprendre à l'opinion publique de nos Pays les objectifs et le rôle de l'Alliance Atlantique est une tâche nécessaire et urgente.

– En second lieu il est nécessaire pour y faire face d'analyser et de combattre les inquiétantes tendances neutralistes et pacifistes qui se manifestent en Europe. L'Histoire confirme que le pacifisme, le neutralisme ou le désarmement unilatéral loin d'être susceptibles de maintenir la Paix mènent surement ou à une guerre perdue d'avance ou, sans guerre, à la perte de nos libertés et à l'avènement de l'Etat totalitaire.

– En troisième lieu, nous devons démontrer à nos populations que les intérêts internationaux de l'Alliance et l'intérêt national de chacun des Pays membres sont étroitement liés. L'opinion européenne doit comprendre que face au géant soviétique l'alliance avec les Etats-Unis est indispensable. L'opinion américaine doit rester convaincue que les intérêts vitaux des Etats-Unis sont inextricablement liés à ceux de l'Europe occidentale, ce qui fait du déploiement en avant poste des forces américaines en Europe un élément essentiel de la défense des Etats-Unis.

Cette réunion de l'ATA était la première depuis l'entrée de l'Espagne dans l'OTAN et l'ATA a admis en son sein une seizième association nationale atlantique : l'Association Espagnole. Elle prendra part à notre prochaine assemblée.

Le mandat du Président BIRGI (Turquie) venant à expiration, l'ATA avait à désigner un nouveau Président international. Plusieurs votes donnèrent à l'Ambassadeur BONN (Hollande) 8 voix et à l'Ambassadeur Pansa CEDRONTO (Italie) 7 voix. La situation était bloquée puisque le Président international doit, pour être élu, obtenir les deux tiers des voix des associations membres, en l'espèce dix voix. J'ai alors proposé, au nom de la Délégation Française, dans le cadre de la réconciliation franco-allemande, dont l'initiative revient à Robert SCHUMAN et à Konrad ADENAUER, d'élire à la Présidence un Allemand : Peter CORTERIER – ancien Vice Président de l'ATA et Ministre d'Etat chargé des Affaires Etrangères dans le Gouvernement SCHMIDT. Après retrait de la candidature italienne en sa faveur, il fut élu par 12 voix contre trois à l'Ambassadeur BONN (Hollande).

Dans un message écrit, lu à l'Assemblée, le Président CORTERIER déclare qu'il ressent le grand honneur que constitue son accesssion à la Présidence de l'ATA et s'engage à faire tous les efforts nécessaires pour éclairer l'opinion publique sur les objectifs de l'Alliance, grâce notamment à l'établissement d'un dialogue constructif avec la jeune génération, génération dont il fait partie puisqu'il n'a que quarante cinq ans.

La prochaine Assemblée se tiendra à ROME en Septembre 1983.

Les Membres de la Délégation Française sont repartis de l'Assemblée renconfortés et résolus à prendre l'initiative de débats publics ou d'articles de presse pour convaincre tous ceux qui, par ignorance, crainte, ou erreur de raisonnement, risquent de minimiser l'Alliance qui depuis plus de trois décennies a sauvegardé la Paix et préservé nos Libertés.

L'Association Française pour la Communauté Atlantique, 185, Rue de la Pompe, 75016 PARIS – Tél. 553.15-08, veillera à développer son action, à accroître son audience et à prendre les initiatives nécessaires pour faire connaître à l'opinion publique française la nécessité, les buts et l'action de l'Alliance.

Alfred COSTE-FLORET
Président de l'Association Française pour la Communauté Atlantique.
Président de la Démocratie Chrétienne Française.

«L'ile de lumière» et «le Goëlo», bateaux des «Médecins du Monde» ont dû cesser leur mission dans le golfe de Thailande le 1er Novembre, faute d'argent. Qui prendra le relais pour sauver les rescapés du «paradis socialiste» du Vietnam et du Cambodge ?

L'argent des contribuables français serait mieux employé ainsi que pour construire un gazoduc en Sibérie avec des milliers d'esclaves, dont beaucoup sont vietnamiens.

A NOS LECTEURS

Nous publions dans ce numéro, une 3ème liste de nouveaux adhérents (arrêtée au 15 Novembre).

Nous répondons ainsi au désir de nombreux lecteurs, heureux de voir les noms de camarades qui leur sont chers.

Par contre, nous ne publions pas cette fois la liste des anciens qui renouvellent leur cotisation : cette publication prend trop de place. Mais chacun recevra un accusé de réception.

Pour 1983, nous envisageons d'établir une carte de membre et un timbre de cotisation à y apposer chaque année : c'est évidemment la meilleure solution.

Chaque exemplaire du «M.R.P. vous parle» contient un bulletin d'adhésion ou de renouvellement de cotisation : l'imprimeur qui fait ce travail ne peut pas distinguer ceux qui sont déjà adhérents et ceux qui ne le sont pas : que les premiers ne se formalisent donc pas de la présence du bulletin qui ne les concerne pas. Mais peut-être peuvent-ils l'utiliser pour faire adhérer quelqu'un qu'ils connaissent.

LE M.R.P. VOUS PARLE – Directeur de la Publication : Jean LETOURNEAU – Composition et impression SUDASIE 326-98-86